
Documents sauvegardés

Jeudi 14 mai 2020 à 10 h 54

1 document

Par Université Grenoble Alpes

Sommaire

Documents sauvegardés • 1 document

	14 mai 2020	
La Matinale du Monde	Le « staycation » ou les vacances près de chez soi ... s'activent pour mettre en place parcours et activités au-delà des sentiers battus. « Tout le monde veut proposer des idées pour tous ceux qui ne plieront pas bagage cet été », analyse ...	3



Nom de la source

La Matinale du Monde

Type de source

Presse • Presse Web

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Internationale

Provenance

Paris, Ile-de-France, France

Jeudi 14 mai 2020

La Matinale du Monde • 1070 mots

Le « staycation » ou les vacances près de chez soi

Par Catherine Rollot

Cet été, la carte postale des vacances arrivera forcément timbrée d'une Marianne. Coronavirus oblige, il va falloir trouver de l'exotisme en France, et sûrement près de chez soi. Les Caraïbes ? Plutôt les eaux turquoises du Finistère. Les steppes mongoles ? Le plateau d'Emparis dans l'Oisans n'a rien à leur envier. Le Luberon, lui, sera notre Colorado made in France.

L'art de s'évader sans faire des kilomètres porte un nom, un mot-valise anglais, comme toute mode qui se respecte : le *staycation*. Contraction de *stay* (« rester ») et de *vacation* (« vacances »), le néologisme est né en 2008, au moment de la crise financière aux Etats-Unis. A l'époque, par manque de moyens, de nombreux Américains revoient à la baisse leur budget vacances. La crise passée, une nouvelle façon de voyager a perduré, un *slow travel* appelant à explorer un ailleurs proche de son lieu de résidence. Par choix ou par nécessité.

Partir moins loin, moins longtemps

« Les préoccupations grandissantes des citoyens en matière de préservation de l'environnement, de quête d'authenticité et de rejet du tourisme de masse ont favorisé le développement récent d'un staycation choisi, mais encore limité », décrypte Jean-Christophe Dissart, pro-



BRUNO LEVY / DIVERGENCE

Portrait de Parisiens du 14^e arrondissement, devant une fresque de l'artiste Katre représentant une plage nommée « Cocomidplage », le 23 avril.

fesseur à l'université Grenoble Alpes, qui s'est penché sur le sujet. « Avec la crise sanitaire, les restrictions de déplacement, la peur du virus et les difficultés économiques vont naturellement pousser les vacanciers à partir moins loin et moins longtemps. Y prendront-ils goût sur la durée et en grand nombre, au point d'en faire un phénomène d'ampleur ? La question est ouverte. »

Les nombreux sondages et études sur la saison touristique 2020 arrivent au même constat. Escapades de printemps comme vacances d'été se feront à kilomètres réduits. Voire en mode assignés à résidence : 55 % des personnes interrogées envisagent de ne pas partir du

© 2020 SA Le Monde. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 14 mai 2020 à UNIVERSITE-DE-GRENOBLE à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20200514-LMT-6039592



tout (IFOP pour BNP Paribas Real Estate, avril 2020), soit beaucoup plus que la moyenne des 40 % de Français qui se privent de vacances chaque année, principalement faute de moyens. Quant à la destination, l'Hexagone restera plus que jamais le point de chute (ils sont déjà 87 % des vacanciers d'été à faire habituellement ce choix).

Dans ce contexte morose, la proximité devient une bouée de sauvetage à laquelle s'accroche un secteur touristique au bord du gouffre. Destinations et hébergements travaillent à transformer les locaux en touristes d'une journée, d'un week-end ou d'une semaine. #exploreParis, La Loire à vélo, Un air de Bordeaux... On ne compte plus les villes et les régions qui promettent des microaventures à portée de transports en commun ou de vélo – en tout cas sans passer par la case avion.

Les comités de tourisme régionaux s'activent pour mettre en place parcours et activités au-delà des sentiers battus. « *Tout le monde veut proposer des idées pour tous ceux qui ne plieront pas bagage cet été* », analyse l'urbaniste paysagiste Jens Denissen, à la tête de l'association Le Voyage métropolitain, qui conçoit et propose gratuitement des randonnées pédestres et collectives de découverte du Grand Paris.

« *Cette crise est l'occasion pour tout un secteur d'être créatif, de se réinventer* », s'enthousiasme Dominique Kreziak, maître de conférences à l'université Savoie Mont Blanc, spécialiste des comportements dans le domaine du tourisme et de l'environnement. « *Pendant longtemps, la clientèle domestique et locale a fait partie de l'angle mort d'un secteur trop occupé à courir après la manne supposée des touristes étrangers,*

notamment chinois. »

Séjours dégriffés

Certains professionnels avaient pris de l'avance. Pour attirer une clientèle parisienne dans les hôtels 4 et 5 étoiles de la capitale ou à moins de deux heures, la start-up Staycation propose, depuis 2017, des séjours dégriffés d'une nuit avec petit déjeuner. Un concept qui existe aussi à Londres et sur la Côte d'Azur. « *L'hôtel devient une destination dépaysante à lui seul, l'occasion de découvrir un quartier et des commerçants* », explique Mathieu Dugast, un des trois fondateurs. Les clients de Coucoo, eux, viennent avant tout pour l'expérience d'une nuit en cabane. En pleine nature, dans les arbres et en moyenne à moins de 100 kilomètres de leur lit habituel, dicit le cofondateur Gaspard de Moustier, qui espère rouvrir ses quatre écodomains mi-mai.

Etre plus voyageur que touriste, avoir un œil neuf sur son environnement proche, se fabriquer des souvenirs en transformant un lieu familier, sont autant de façons de faire une coupure. « *Il suffit bien souvent d'installer un bivouac dans son jardin pour le voir autrement, de partir à vélo en empruntant des petites routes plutôt que sa voiture sur l'autoroute pour se construire une randonnée et des souvenirs mémorables* », assure Dominique Kreziak. Laura, adepte du staycation depuis trois ans, en est convaincue : rien ne vaut le voyage immobile, et les charmes de sa ville d'Annecy au mois d'août. « *Finalement, pourquoi s'obliger à partir loin, dans des périodes d'été, quand on peut profiter d'un cadre agréable ?* », argumente la responsable d'une salle de sport qui, dans un « *mélange de conscience écologique, d'économie et de flemme* »,

s'extrait de la pression de planifier une villégiature obligée et lointaine.

« *Dire que la perspective de partir l'été dans l'Oise me fait rêver serait malhonnête* » Sarah, Parisienne de 35 ans

Pour ceux qui n'étaient pas convertis avant la crise sanitaire, l'enthousiasme n'est pas toujours aussi grand. « *Dire que la perspective de partir l'été dans l'Oise me fait rêver serait malhonnête* », dit Sarah, Parisienne de 35 ans, assistante de production. Marie-Claude, la soixantaine, habitante de grande banlieue parisienne, se fait plus philosophe. « *Cette année, ce devait être le Gers. Si ce n'est pas possible de bouger, je ne le vivrai pas comme une punition, mais il faudra trouver un plan B.* » Ou un itinéraire bis.

Réinventer le voyage sans bouger ou presque. Avec des mots. Joël Henry, un bouquiniste-journaliste-touche-à-tout strasbourgeois, a inventé, il y a vingt ans, un laboratoire de tourisme expérimental, le Latourex. Ce guide loufoque et décalé, disponible en ligne, détaille en une centaine de néologismes, formés à partir du mot « tourisme », les mille et une possibilités d'évasion. De « l'alpha tourisme », qui consiste à visiter une ville de A à Z, au « kifkif tourisme », qui invite au voyage vers des lieux à double consonance (Baden-Baden, Bora-Bora), en passant par « l'expédition au K2 », soit l'exploration méthodique de la portion de territoire couverte dans le carré « K, 2 », d'un plan ou d'une carte... chacun y trouvera l'occasion de sourire, de s'y perdre et de voir filer à vitesse grand V ses congés.

Cet article est paru dans La Matinale du Monde

[/m-perso/article/2020/05/14/le-staycati
on-ou-les-vacances-pres-de-chez-so
i_6039592_4497916.html](#)